Cyber-**Bulletin** no 8.26

Association québécoise pour l'avancement des Nations-Unies

Premier avril 2019

L'AQANU Montréal nourrit écoliers et agriculteurs

Les membres du comité régional de l'AQANU Montréal :
Jeannine Paré, Andrée Fortin, Witchner Orméus, Jocelyne Voyer, Danielle Marcotte et Daniel Amazan.
Absente de la photo: Marie-Nikette Lorméus.

«Pour le petit nombre que nous sommes, je suis contente de ce que nous avons accompli», dit Danielle Marcotte, responsable de la section montréalaise de l'AQANU. À Montréal comme ailleurs, le recrutement pour l'association représente un «gros défi», reconnaît-elle. «Parce qu'il existe mille causes et de nombreuses organisations! Je garde le fort en attendant l'arrivée des jeunes pour qui, on le sait, il est difficile de concilier vie familiale, vie professionnelle et bénévolat.»

Danielle Marcotte se réjouit de la présence au sein du bureau de direction de jeunes originaires d'Haïti, des jeunes qui «restent attachés à leur pays». Pendant quelques années, «c'est à trois que nous avons tenu l'AQANU à bout de bras», dit la responsable, parlant de ses compagnes Andrée Fortin et Jeannine Paré, toujours actives.

Tout en précisant qu'il n'y a pas de «recette magique» pour attirer de nouveaux membres, le caractère intergénérationnel du comité et l'engagement d'Haïtiens d'origine dynamisent l'AQANU, croit Mme Marcotte. «Ils savent qu'ils peuvent compter sur nous, nous faire confiance, puisque l'AQANU a fait ses preuves.»

Depuis 2014, avec la collaboration de l'UPA Développement international (UPA DI) l'AQANU montréalaise concentre ses efforts au maintien des cantines scolaires pour les enfants de l'école primaire Notre-Dame-de-Fatima à Rivière-Froide. Cette école est tenue par les Petits frères Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus.

Pendant toute l'année scolaire, la cantine offre quotidiennement un repas complet à une centaine d'écoliers.

En soi, l'alimentation des enfants répond à un besoin essentiel. Le projet va toutefois beaucoup plus loin, explique Danielle Marcotte. Cela parce que les bénévoles qui préparent les repas s'approvisionnent auprès des producteurs locaux. Voilà pourquoi l'UPA DI y contribue.

Mme Marcotte ajoute que les parents des écoliers de la cantine contribuent également aux frais du service. «À même les frais de scolarité, ils paient 1 $ par mois.»

Il en coûte 1,41 $ par jour pour offrir un repas à un petit Haïtien, ajoute-t-elle.

Annuellement, le comité montréalais de l'AQANU verse 3 000 $ pour ce programme des cantines, l'UPA DI y contribuant aussi financièrement. Cette dernière délègue l'économiste agricole Hugo Beauregard-Langelier afin d'assurer le suivi en terre haïtienne.

«Il devait s'y rendre en décembre dernier, mais n'a pu le faire en raison de tout ce qui se passe dans le pays. Les nouvelles en provenance d'Haïti ne sont vraiment pas bonnes!», déplore Mme Marcotte.

Engagée à l'AQANU depuis près de 10 ans, après avoir été recrutée par Andrée Fortin – avec qui elle avait effectué un stage en Haïti en 1987 – Danielle Marcotte remettra l'organisation de l'annuel quillethon entre les mains du couple que forment Marie-Nikette Lorméus et Witchner Orméus. Depuis dix ans, cette activité représente la principale source de financement de l'AQANU-Montréal. Membre de la direction, Jocelyne Voyer, grande quilleuse, tendait la boule de l'activité de financement à son immense réseau. Elle y réussissait si bien que l'an dernier, grâce à la participation d'une soixantaine de joueurs, l'AQANU Montréal avait amassé des profits de 1 700 $. «Sans quitter le bureau de direction, Mme Voyer a décidé de se retirer de l'organisation de l'activité d'octobre prochain», regrette Mme Marcotte.

L'AQANU Montréal mise aussi sur la quinzaine de fidèles du Club des 100 et tire un peu de revenus de la vente du café Noula (de Baptiste en Haïti) que lui procure l'AQANU Granby.

«On n'est pas nombreux, mais on participe aux activités des autres régions de l'AQANU ainsi qu'aux assemblées générales de l'Association québécoise des organismes de coopération internationale.»

Hélène Ruel

Source d’eau… et de revenus

Le bâtiment abritant le dispositif pour traiter l’eau par osmose inverse

Présente à Pilate depuis plus d’une décennie, l’AQANU, région Bois-Francs cherche à financer la deuxième phase du projet «Osmose», celle consistant à fournir de l’eau potable à toute la population.

Depuis l’été dernier, grâce au soutien de l’AQANU-Bois-Francs, on a pu construire, au cœur du village de Pilate, un bâtiment abritant un système de traitement de l’eau par osmose inverse. Actuellement, le dispositif dessert l’ensemble scolaire de Pilate.

La nouvelle infrastructure s’imposait. Il était auparavant impossible d’avoir accès à de l’eau potable à Pilate. On s’en doute, l’eau contaminée rend malade. Pour une eau purifiée, les habitants de Pilate doivent se rendre à Cap-Haïtien, ville située à trois heures et demie de route… cahotante.

Avec la deuxième phase du projet, la paroisse Sainte-Rose-de-Lima souhaite offrir son eau traitée à l'ensemble de la population. Elle la vendrait à un prix dérisoire sous forme de gallons ou de sachets. «Il nous faut déterminer quel type de sachets sera utilisé», précise Sylvain Chartier, responsable de l'AQANU-Bois-Francs.

La réalisation de cette phase II, nécessitant un soutien financier de près de 12 551$, serait bénéfique à plus d'un point de vue.

Tout en offrant une source d'eau potable à l'ensemble des villageois de Pilate plutôt que pour les seuls écoliers et jeunes fréquentant ses établissements, sa vente générerait des profits pour la communauté qui en a bien besoin. Les bénéfices serviraient à payer les enseignants de l'école Saint-Vincent, du matériel scolaire, des uniformes. Et puis, les opérations de l'«usine d'eau potable» créeraient des emplois.

Une école à reconstruire

Dans la mire de l'AQANU Bois-Francs, un autre projet de financement mijote, celui de la reconstruction d'une école de 12 classes à Ravine Trompette. Le tremblement de terre du 6 octobre dernier a complètement détruit cette école primaire.

Sylvain Chartier explique que si ce projet tient au cœur de l'AQANU-Bois-Francs, c'est que l'établissement situé à proximité de Pilate abrite sept écoliers parrainés par l'association sylvifranche.

Au total, c'est une trentaine d'écoliers que soutiennent parrains et marraines des Bois-Francs à Pilate et aux alentours. Le dévoué Ricardo Dorcal – qui a longtemps porté la responsabilité de l'AQANU Bois-Francs - avait soumis cette idée de payer les études de jeunes Haïtiens. Annick Racine, conjointe de Sylvain, a pris le relais de Ricardo afin d'assurer le suivi de ce programme de parrainage. À raison de 300 $ par année, les parrains et marraines s'engagent pour au moins trois ans à payer les coûts inhérents à la scolarisation des jeunes.

Ils en ont des nouvelles au moins deux fois par année, parfois par le truchement de vidéos, précise Sylvain. «Il s'agit généralement d'orphelins», spécifie-t-il.

La reconstruction de l'école nécessite des investissements de quelque 20 000 $. Au cri de détresse lancé par le père Marcel Janvier, l'AQANU-Bois-Francs a répondu qu'elle verrait comment elle peut lui venir en aide. Elle sollicitera aussi un appui financier de l'Ontario English Catholic Teachers'Association.

On peut obtenir plus d'informations auprès de Sylvain et de sa conjointe Annick (chartier.racine@gmail.com).

Hélène Ruel

Site WEB: www.aqanu.org Facebook: https://www.facebook.com/aqanupourhaiti